



Mouvement Chrétien des Retraités

JE SUIS UN SAINT... QUAND JE DORS !



« Qu'est-ce qu'il est bien votre enfant ! » disais-je un jour à une maman qui m'a répondu immédiatement « Oh, oui, c'est un petit saint... quand il dort ! ». Elle voulait certainement dire qu'il lui arrivait encore souvent d'être remuant, voire parfois chenapan. Mais certains textes bibliques ne nous disent-ils pas quelque chose de similaire surtout dans une année où nous sommes invités à réfléchir sur la sainteté ? Dans nos équipes MCR, nous avons déjà un peu dégrossi cette réflexion en partant non pas d'abord de la manière dont nous percevions le mot de « sainteté », mais de la manière dont nous tentons de nous réaliser nous-mêmes. Nous avons ainsi repéré les événements, les personnes qui ont compté dans nos vies... et comment aujourd'hui, retraités, nous vivons ce désir d'accomplissement déposé en nous. L'appel Abraham appelé à aller vers lui et la rencontre entre Jésus et l'homme riche sont venus éclairer notre réflexion. Puis avec le 2^e chapitre, nous essayons d'avancer dans la découverte de ce qu'est cet accomplissement, ce bonheur, cette « sainteté » à laquelle nous sommes appelés. Peu à peu notre réflexion nous a ainsi amené à faire **le lien entre notre propre désir d'accomplir notre vie et le désir de Dieu « Saint » de nous faire partager sa sainteté.**

Mais comme le mot « sainteté » est piégé et piégeant ! Personne d'entre nous n'a envie de passer son éternité sur un piédestal d'église, les mains jointes, les yeux levés au ciel, la tête légèrement inclinée, bref « saint comme une image » (cf titre du livret p.29). Nos rencontres nous ont déjà certainement permis de briser l'équivalence qu'il peut nous arriver de faire si facilement entre un saint et quelqu'un de parfait, d'héroïque. Je désirerais aujourd'hui (sans vous endormir !) continuer de découvrir encore autrement le visage de la sainteté, pensant par exemple à une phrase de quelqu'un qui n'est pas n'importe qui en ce domaine et qui reprend justement l'image de l'enfant qui dort : « *L'âme qui est arrivée à l'union avec Dieu est comme un enfant qui s'endort dans les bras de sa mère : il ne se soucie de rien, il ne désire rien, il est complètement abandonné* » (Ste Thérèse d'Avila, Le Château intérieur 7, 2, 8). Sans oublier tous les textes bibliques proclamés notamment dans le temps de l'Avent nous invitant à « veiller » (par ex. Lc 21, 36), mettons l'accent aujourd'hui, comme chemin

de sainteté, sur d'autres textes nous invitant aussi à dormir. Nous serons ainsi en lien aussi avec le thème (pris chez le prophète Joël) que le pape Léon XIV avait donné au 2^o Congrès de la pastorale des personnes âgées à Rome du 2 au 4 octobre dernier : « *Vos aînés auront des songes* » (Jl 3,1). Pour avoir des songes encore faut-il pouvoir et savoir dormir !

Mais que dit la dite « Intelligence artificielle » sur le lien entre « sainteté » et « sommeil » ? Réponse : « *Le lien entre sainteté et sommeil peut sembler paradoxal car la sainteté est souvent associée à la vigilance et à la prière constante, tandis que le sommeil est une nécessité physique et un état de repos. Cependant il y a plusieurs façons de comprendre le lien entre sainteté et sommeil* ». L'IA en donne quelques unes pas si bêtes : « *La prière avant le sommeil... Le sommeil comme moyen de détachement... La sainteté dans l'humilité et la faiblesse... La prière et la réflexion pendant les périodes de veille...* ». Aujourd'hui je vous propose cependant un chemin que je voudrais moins « artificiel » et plus biblique... et quelque peu aussi « intelligent »... en signalant que la journée mondiale du sommeil tombe cette année le samedi 14 mars !!!! Le thème en sera « Quand somnolence et santé mentale se croisent ». Traduisons : « Quand somnolence et santé spirituelle se croisent » !

1. St Joseph endormi.....

Regardons la statue du 15^e siècle en l'église Saint Pantaléon de Troyes. Il s'agit de saint Joseph que nous fêterons dans une semaine, le 19 mars. Rien à voir avec les « saint Joseph » de nos églises bien droit tenant un lys blanc dans les mains ou les St Joseph de nos crèches un genou à terre et les mains jointes. Cette statue de Troyes est pourtant bien une statue de « saint » Joseph, en fait beaucoup plus évangélique que toutes les autres. C'est un saint Joseph endormi que l'on peut trouver aussi sous d'autres formes en vente aujourd'hui sur Amazon et que le pape François avait dans son bureau. Dans un entretien avec les supérieurs généraux des ordres et des congrégations religieuses masculines, le 25 novembre 2016, il confiait : « S'il y a un problème, je l'écris sur un papier à saint Joseph et je le mets sous une statuette que j'ai dans ma chambre. C'est la statue de saint Joseph qui dort. Et désormais il dort sur un matelas de papiers ! Et moi je dors bien : c'est une grâce de Dieu ».



Saint Joseph devait être de fait un gros dormeur. Dans l'Evangile c'est 4 fois qu'un ange vient le trouver en songe. Joseph ne dit jamais rien dans les Evangiles. Sa vie est une vie de travail (on en a fait le patron des travailleurs !) mais heureusement qu'il dort de temps en temps car **c'est quand il dort que Dieu peut lui parler**. Pourtant Joseph pourrait avoir des insomnies. Il soupçonne fortement la fidélité de celle qu'il

aime au point de réfléchir à la répudier discrètement pour qu'elle puisse aller se marier avec le père de l'enfant ! Mais apparemment, cela ne l'empêche quand même pas de dormir ! C'est dans son sommeil que Dieu lui demande déjà de **prendre Marie chez lui** et de donner au bébé qui va naître le nom de « Jésus », c'est-à-dire sa vocation d'être « Dieu sauve » (Mt 1, 20-21). C'est dans son sommeil que Dieu lui demande de **devenir le sauveur de « Dieu sauve »** en fuyant dans cette Egypte (Mt 2, 13) où autrefois, un autre Joseph (appelé « l'expert en songes » !) renié par ses frères, avait été vendu (Gn 37, 19). C'est encore dans un autre sommeil que Dieu l'invite à **revenir d'Egypte** (Mt 2, 19-20) et de **s'établir en Galilée**, à Nazareth (Mt 2, 22). Les sommeils de Joseph ont été décisifs pour sa vie active. C'est dans son sommeil de « juste » qu'il a reçu (**RECEVOIR**) les « *Lève toi....* » (Mt 2, 13. 19) qui ont fait **ce qu'il est devenu (DEVENIR)**. Les différents sommeils de Joseph nous sont ainsi présentés sans ambages comme le lieu où il accueille la révélation de ce qu'il est appelé à devenir en acceptant de se donner, avec Marie, pour que vienne au monde cet enfant ! C'est en dormant qu'il a compris que Dieu voulait que Marie ait un homme dans sa vie, même si (et les Evangiles de Matthieu et de Luc y insistent) Joseph n'est pas le géniteur de Jésus.

Joseph n'a jamais dit une parole dans l'Evangile, mais sa vie est tellement parlante ! C'est à partir de ses moments de sommeil qu'il est devenu vraiment cet *homme juste*, toujours ajusté à lui-même, à Marie, à Jésus, à tous. Avec Joseph, Jésus a été élevé dans la foi juive, est allé à la synagogue le samedi, a découvert Jérusalem et son temple... Avec Joseph, Jésus a découvert tout le concret du quotidien : un grain de blé mis en terre, la beauté des lys des champs, l'impossibilité d'enlever un cheni (comme on dit en Franche-Comté) dans l'œil de son compagnon d'atelier si on s'est cogné soi-même contre une poutre, la solidité d'une maison construite sur le roc, etc.. tout ce dont Jésus se servira plus tard pour parler du Royaume de son Père et notre Père. Pour nous qui réfléchissons au *chemin vers soi, vers les autres, vers Dieu*, que St Joseph endormi soit notre « patron » aujourd'hui. Il fut un saint en commençant par dormir...

Quand Joseph emmenait Jésus à la synagogue le sabbat (Marie restant dans le groupe des femmes), c'est lui qui devait lui apprendre ses prières, et notamment les psaumes qu'ensuite, par cœur, Jésus pria toute sa vie. Parmi ces psaumes, je vous propose d'en méditer deux aujourd'hui dans lesquels il est précisément question de dormir, le psaume 4 et le psaume 127 (126). Ce n'est pas si souvent que, comme Jésus l'a fait toute sa vie, nous prenons le temps de méditer les psaumes....

2. Dans la paix, je me couche et je dors.... (Ps 4)

01 Du chef de chœur. Avec instruments à corde. Psaume de David

02 Quand je crie, réponds-moi, Dieu, ma justice ! Toi qui me libères dans la détresse, pitié pour moi, écoute ma prière !

03 Fils des hommes, jusqu'où irez-vous dans l'insulte à ma gloire, l'amour du néant et la course au mensonge ?

04 Sachez que le Seigneur a mis à part son fidèle, le Seigneur entend quand je crie vers lui.

05 Mais vous, tremblez, ne péchez pas ; réfléchissez dans le secret, faites silence.
 06 Offrez les offrandes justes et faites confiance au Seigneur.
 07 Beaucoup demandent : « Qui nous fera voir le bonheur ? » Sur nous, Seigneur, que s'illumine ton visage !
 08 Tu mets dans mon cœur plus de joie que toutes leurs vendanges et leurs moissons.
 09 Dans la paix moi aussi, je me couche et je dors, car tu me donnes d'habiter, Seigneur, seul, dans la confiance.

« Si tu es persécuté par les tiens et que nombreux sont ceux qui se dressent contre toi, dis le psaume 3. Si tu es ainsi infligé, invoque le Seigneur et après avoir été exaucé, si tu veux rendre grâce, psalmodie les psaumes 4, 74 et 114 » (St Athanase, Lettre à Mar, XV, 3). Le psaume 3 en effet se situe déjà dans un contexte difficile « Mon Dieu qu'ils sont nombreux mes adversaires.. Mais toi Seigneur, mon bouclier, tu tiens haute ma tête. Et moi je me couche et je dors.. Je m'éveille. Le seigneur est mon soutien ». Le psaume 4 continue en énonçant en plus la question profondément humaine de tous les temps « *Qui nous fera voir le bonheur ?* » (v. 7), autrement dit : Qu'est-ce qui nous rendra pleinement heureux, pleinement nous-mêmes ? C'était déjà un peu la question du premier chapitre de notre livret cette année. Ce sera le fil rouge de la 3^e partie de ce chapitre 2 intitulé « un chemin de bonheur » (p. 42). C'est la question *de David*, dit le psaume (v. 1). Après la note *du chef de chœur* désignant probablement que ce psaume de confiance faisait partie du recueil appartenant au prêtre du Temple chargé du chant, la mention *psaume de David* ne dit pas forcément que David en est lui-même l'auteur, mais qu'il fait **allusion à un épisode de sa vie, ici un épisode douloureux**. David est en effet à ce moment-là, comme Joseph, dans une douloureuse situation de vie familiale. Ce n'est pas une histoire de couple mais de relations père / fils. David vient en effet de fuir Jérusalem car son propre fils Absalon a pris le pouvoir et cherche à le tuer (2 Sm 15-17). Dans ce contexte de **guerre entre père et fils** se comprend la supplication du début du psaume : « *Quand je crie, réponds-moi, Dieu, ma justice ! Toi qui me libères dans la détresse, pitié pour moi, écoute ma prière !* » (v. 2). David fortement éprouvé se tourne d'abord **vers Dieu** pour lui demander de l'aide. Mais il se tourne aussi ensuite **vers les hommes** qui ont suivi Absalon en leur demandant de prendre conscience de leur trahison et de leur embarquement dans les bras du vide et d'une vie trompeuse : « *Fils des hommes, jusqu'où irez-vous dans l'insulte à ma gloire, l'amour du néant et la course au mensonge ?* » (v. 3). David rappelle alors à qui veut bien l'entendre combien sa vocation royale, ce n'est pas lui qui se l'est donnée. Il l'a reçue : « *Sachez que le Seigneur a mis à part son fidèle* » (v.4a) et que même dans sa situation hyper conflictuelle, il sait qu'il peut s'appuyer sur celui qui l'a appelé : « *le Seigneur entend quand je crie vers lui* » (v 4b).

C'est donc dans cette confiance que David se tourne vers ceux qui l'ont abandonné pour leur demander de ne pas poursuivre dans l'impasse où ils se sont mis, et de prendre le temps d'une profonde réflexion : « *Vous, tremblez, ne péchez pas ; réfléchissez dans le secret faites silence* » » (v. 5). Le texte hébreu initial dit même littéralement « *réfléchissez sur votre lit... Faites silence...* ». Au lieu de courir derrière Absalon, réfléchissez tranquillement et ajustez-vous plutôt à Dieu en lui

offrant l'offrande d'être ajustés à son projet (v. 6 : *Offrez les offrandes justes et faites confiance au Seigneur.*). Autrement dit : « Cessez votre agitation idolâtre. Entrez en vous-mêmes, retrouvez le silence, le calme du repentir, comparable au sommeil paisible que le Seigneur accorde à son fidèle ».

C'est ici que se place le verset cité tout à l'heure et qui rejoint notre thème d'année : *Beaucoup demandent* : « *Qui nous fera voir le bonheur ?* (v. 7a). A cette question David donne une piste de réponse. *Qui ?* Celui qui nous donne de regarder **le visage de Dieu** en pleine lumière (*Sur nous, Seigneur, que s'illumine ton visage !* (v. 7 b). Le visage de Dieu offre plus de joie que tout ce qu'il est possible d'amasser sur terre à travers nos sociétés de consommation, à travers *vendanges et moissons*. *Tu mets dans mon cœur plus de joie que toutes leurs vendanges et leurs moissons* (v. 8). Mais ce visage, il est possible de le rencontrer non seulement dans les grandes recherches, les grands exploits, l'héroïsme des vertus, mais simplement en passant sa vie sur un lit de confiance et dormir ainsi pleinement dans la paix.

Dans la paix moi aussi, je me couche et je dors, car tu me donnes d'habiter, Seigneur, seul, dans la confiance (v. 9). David en fuite, persécuté, déchiré intérieurement par la haine de son propre fils et la trahison de ses hommes, est profondément dans la paix. **Ce qui lui arrive ne l'empêche pas de dormir. Pourquoi ? Parce qu'il a confiance !** Il se dit *seul*, esseulé dans les événements qu'il a à vivre, mais en fait, il se sait accompagné par quelqu'un qui lui **donne de RECEVOIR la confiance** qui lui permet de dormir. La foi n'est pas d'abord une croyance (du style : je crois que Dieu existe). C'est d'abord une confiance. Quand le pape François voulut marquer le 150^e anniversaire de la naissance de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus et de la sainte Face, il rédigea une exhortation apostolique parue le 15 octobre 2023 qu'il intitula *C'est la confiance* : « *C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour* » Ces paroles très fortes de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face disent tout....Face à une conception pélagienne de la sainteté, individualiste et élitiste, plus ascétique que mystique, qui met surtout l'accent sur l'effort humain, Thérèse souligne toujours la primauté de l'action de Dieu, de sa grâce. Elle va ainsi jusqu'à dire : « **Je sens toujours la même confiance audacieuse de devenir une grande Sainte, car je ne compte pas sur mes mérites n'en ayant aucun, mais j'espère en Celui qui est la Vertu, la Sainteté Même.** C'est Lui seul qui, se contentant de mes faibles efforts, m'élèvera jusqu'à Lui et, me couvrant de ses mérites infinis, me fera Sainte (§15... 17).

Tout naturellement ce psaume est utilisé dans la prière des complies le samedi soir pour terminer une semaine avant d'en commencer une autre. C'est beau de s'endormir avec de telles paroles en soi, de s'ensevelir dans le sommeil, avec quand même l'espérance presque certaine du « réveil »... **Je suis un saint quand je dors ainsi, dans la confiance !**

Moment de silence personnel avec la prière en pensant à tous ceux qui vivent d'une manière ou d'une autre ce que David vivait

Qu'il est difficile Seigneur de te laisser faire, de te laisser la main.

Qu'il est difficile, Seigneur, de renoncer à tout maîtriser.
Qu'il est difficile, Seigneur, de faire confiance à ta bonté.

Chaque jour je lutte pour ne pas lâcher. C'est mon devoir, et tu sais combien j'ai appris à honorer mes engagements. Mais quand la lutte ne dépend plus de moi, quand les événements me dépassent, apprends-moi Seigneur à te laisser la main, à toi qui ne lâches jamais la mienne.

De quoi aurais-je peur, si tu veilles ?
Que ferais-je mieux que toi si tu es là ?

Tu combles ton bien-aimé quand il dort, dit le psalmiste.
Comble le creux de mon attente angoissée et accomplis ton œuvre en mes jours de veille.
Quand la fatigue empêche même le repos, viens alourdir mes paupières, Seigneur.
Qu'elles se ferment confiantes sur chaque jour à toi remis !

Je vous souhaite de vous laisser alourdir les paupières par Dieu et que la nuit vous soit douce !

3. Dieu comble son bien-aimé quand il dort... (Ps 127)

Voici un autre psaume que saint Joseph a prié, que Jésus a prié... et qui a animé leurs vies concrètes. Pourquoi pas la nôtre ?

Psaume 127 (126)

01 Chant des montées. De Salomon.

Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain ; si le Seigneur ne garde la ville, c'est en vain que veillent les gardes.

02 En vain tu devances le jour, tu retardes le moment de ton repos, tu manges un pain de douleur : Dieu comble son bien-aimé quand il dort.

03 Des fils, voilà ce que donne le Seigneur, des enfants, la récompense qu'il accorde ;

04 comme des flèches aux mains d'un guerrier, ainsi les fils de la jeunesse.

05 Heureux l'homme vaillant qui a garni son carquois de telles armes ! S'ils affrontent leurs ennemis sur la place, ils ne seront pas humiliés.

Comme l'indique le verset 1, ce psaume est une prière *chantée* lors *des montées* que les pèlerins font quand ils viennent à Jérusalem. Jérusalem est en effet à 800 m d'altitude (cf Morez, Morbier ou Pontarlier) alors qu'à 33 kms de là (distance de Morez à Champagnole), la Mer Morte est à moins 400 m. (1 200 m de dénivelé !). Ce psaume 127 fait partie des psaumes 120 à 134 entonnés et médités le long de ces chemins montant vers Jérusalem, là où, aux yeux de plus en plus émerveillés des pèlerins, Dieu y avait établi sa demeure dans le Temple. Evidemment, ces psaumes devenaient l'expression de toutes **ces « montées » que la vie humaine oblige à vivre** (et parfois, les chemins y sont raides !) **pour s'élever à une autre dimension de la vie**

ordinaire, pour relever la tête quand la vie est trop dure, pour arriver à être pleinement soi... à être saint !

Dans ce psaume, c'est le visage de Salomon, fils de David, qui est évoqué. C'est sous son règne qu'ont été construits le premier Temple et les remparts de la ville vers lesquels montent les pèlerins. Ils ne peuvent qu'admirer ce qu'ont réalisé les bâtisseurs. « *Quelles pierres, quelles constructions* » disait encore au temps de Jésus un de ses disciples (Mc 13, 1) en parlant non plus du temple de Salomon (détruit lors de la prise de Jérusalem en 587 av JC par les armées de Nabuchodonosor II, emmenant le peuple en exil à Babylone), mais du second Temple édifié après l'Exil et qu'Hérode était en train d'embellir majestueusement. Merveilleuse construction, mais dont le psaume essaie de détourner le regard admiratif porté inévitablement sur les constructeurs pour en **percevoir celui qui l'y habite et qui en est en fait l'auteur initial** : *le Seigneur*. Le véritable constructeur du Temple, le véritable gardien n'est pas Salomon, au sommet de sa gloire, mais *le Seigneur*. C'est lui qui agit en ceux qui *travaillent* de leurs mains à sa construction.

N'est-ce pas cela qui a été oublié et qui a amené l'Exil ? D'où ce verset 2 ironique pour bien mettre les choses en place : Se lever tôt comme se coucher tard, en plaçant entre les deux une journée de dure labeur métro-boulot-dodo pour gagner sa croûte, est inutile si c'est en oubliant **l'essentiel : la vie que nous fabriquons est une vie qui nous est d'abord donnée** et qui reste toujours comme donnée. Tout ce que nous pouvons faire dans l'activisme fébrile, n'a vraiment de sens que si au fond de nous nous n'oublions pas qu'il y a quelqu'un qui nous a donné de pouvoir le faire... Sans cela, tout n'est que *en vain... en vain...en vain...*

Le psaume a même l'audace de dire cette phrase capitale pour notre foi chrétienne : *Dieu comble son bien-aimé quand il dort*. Ce verset fait allusion à un autre moment de la vie de Salomon dans toute sa gloire de fils de David dans un royaume florissant. Il vient en effet de se marier avec la fille du pharaon d'Egypte. Il est d'ailleurs prêt à servir les idoles des païens, mais à Gabaon, il sacrifie au Dieu de son père David *un millier de bêtes en holocauste* (1 R 3, 1-4). Qui a tout peut tout ! Heureusement pour lui, il est obligé aussi de dormir... et **c'est dans son sommeil qu'il va être interpellé lui aussi par Dieu** et pouvoir lui exprimer ce qui lui manque : « *À Gabaon, pendant la nuit, le Seigneur lui apparut en songe. Dieu lui dit : « **Demande ce que je dois te donner.** » Salomon répondit (...) : « Seigneur mon Dieu, c'est toi qui m'as fait roi, moi, ton serviteur, à la place de David, mon père ; or, je suis un tout jeune homme, ne sachant comment se comporter (aurait-il reconnu cela s'il n'avait été endormi ?), et me voilà au milieu du peuple que tu as élu ; c'est un peuple nombreux, si nombreux qu'on ne peut ni l'évaluer ni le compter. Donne à ton serviteur un cœur attentif pour qu'il sache gouverner ton peuple et discerner le bien et le mal ; sans cela, comment gouverner ton peuple qui est si important ?* (1 R 3, 4-5). A noter le *ton peuple* alors qu'il aurait pu dire « mon » peuple ! Comme nous l'évoquions pour Joseph, **c'est à un Salomon endormi que Dieu s'adresse et c'est un Salomon endormi qui demande l'essentiel...** *Dieu comble son bien-aimé quand il dort* bien plus que

quand il se pavane dans la gloire du pouvoir et dans l'alliance avec les puissants du monde, puisqu'il est devenu gendre du puissant pharaon d'Egypte.

Comme le psaume 4, ce psaume 127 ne nous offre pas de quoi nous laisser aller auprès de celle qui est la mère de tous les vices, la paresse. Si nous avons la tentation de le prendre en ce sens, Jésus, nous le verrons, nous remettra dans une autre direction, lui qui avait demandé à ses disciples de regarder *les oiseaux du ciel qui ne sèment ni ne moissonnent... les lis des champs qui ne peinent ni ne filent....* et devant qui Salomon (toujours lui !) dans toute sa gloire a vraiment piètre allure (Mt 6, 25.34) ! Les oiseaux du ciel ne sont pas dans la paresse. Ils ne cessent d'être en vol pour chercher leur nourriture... mais eux, ne s'inquiètent pas du lendemain...

Le psaume continue alors avec des versets invitant à regarder à quel point, **dans ce contexte de sommeil, Dieu engendre la vie.** *Des fils, voilà ce que donne le Seigneur, des enfants, la récompense qu'il accorde.* Ils sont un don offert **pour qu'ils deviennent eux-mêmes protection** : *comme des flèches aux mains d'un guerrier, ainsi les fils de la jeunesse.* Accueillir la vie sous toutes ses formes comme étant un don gracieux (une « grâce »), c'est ne plus avoir peur de toute adversité. Je suis un saint, c'est-à-dire Dieu me donne de donner la vie, quand je dors... et que du coup **je sais entendre....**

La sagesse populaire n'est pas loin de la Bible. Nous savons bien que « la nuit porte conseil » ou qu'il faut parfois « prendre conseil de son oreiller ». Cela veut généralement dire qu'il faut réfléchir à deux fois avant d'entreprendre une affaire sérieuse et ne pas se fier seulement à une première impression ou expression. Mais dans la Bible il y a aussi un autre aspect, le sommeil est le signe de la confiance de Dieu en nous puisque c'est là qu'il « confie » des demandes particulières (comme à Salomon ou à Joseph). Il est le signe de la confiance de l'homme en Dieu qui se laisse aller... *“Je bénis le Seigneur qui me conseille : même la nuit mon cœur m'avertit.”* (Psaume 15, 7) : Il semblerait donc qu'être un gros dormeur soit un avantage spirituel conséquent...

Il paraît que Luther, travailleur acharné, terminait ses journées en disant : *« Le soir, je vais dans ma chambre et je jette les clefs aux pieds de mon Seigneur Dieu en lui disant : ‘ Seigneur, c'est ton affaire et non la mienne’ C'est sans moi que tu as conservé la création depuis le début du monde. Sans moi, tu peux bien la conserver jusque dans l'Eternité... ‘ »* De même saint Jean XXIII (mais pour lui, c'était sa prière du matin !). *« Rien qu'aujourd'hui, j'essaierai de vivre ma journée sans chercher à résoudre le problème de toute ma vie. Rien qu'aujourd'hui, je prendrai le plus grand soin de me comporter et d'agir de manière courtoise ; je ne critiquerai personne, je ne prétendrai corriger ou régenter qui que ce soit, excepté moi-même. Rien qu'aujourd'hui, je serai heureux sur la certitude d'avoir été créé pour le bonheur, non seulement dans l'autre monde mais également dans celui-ci. (....) Rien qu'aujourd'hui, j'établirai un programme détaillé de ma journée. Je ne m'en acquitterai peut-être pas entièrement, mais je le rédigerai. Et je me garderai de deux calamités : la hâte et l'indécision. Rien qu'aujourd'hui, je croirai fermement — même*

si les circonstances attestent le contraire — que la Providence de Dieu s'occupe de moi comme si rien d'autre n'existait au monde. Rien qu'aujourd'hui, je n'aurai aucune crainte. Et tout particulièrement je n'aurai pas peur d'apprécier ce qui est beau et de croire à la bonté... Ainsi soit-il. »

Celui qui a le cœur pur, dort. Et celui qui dort a le cœur pur. C'est le grand secret d'être infatigable comme un enfant, d'avoir comme un enfant cette force dans les jarrets, ces jarrets neufs, ces âmes neuves et de recommencer tous les matins, toujours neuf, comme la jeune, comme la neuve Espérance. « Or on me dit, dit Dieu, qu'il y a des hommes qui travaillent bien et qui dorment mal, qui ne dorment pas. Quel manque de confiance en moi ! [...] Je ne parle pas de ces hommes qui ne travaillent pas et qui ne dorment pas. Ceux-là sont des pécheurs, c'est entendu. C'est bien fait pour eux. Des grands pécheurs. Ils n'ont qu'à travailler. Je parle de ceux qui travaillent et qui ne dorment pas. Je les plains. Je parle de ceux qui travaillent, et qui ainsi, en ceci suivent mon commandement, les pauvres enfants, et qui d'autre part n'ont pas le courage, n'ont pas la confiance, ne dorment pas. Je les plains. Je leur en veux. Un peu. Ils ne me font pas confiance.

Comme l'enfant se couche innocent dans les bras de sa mère ainsi ils ne se couchent point, innocents, dans les bras de ma Providence. **Ils ont le courage de travailler. Ils n'ont pas le courage de ne rien faire ».**

Péguy « Le Porche de la deuxième vertu »

Nos réactions...

- *C'est intéressant tout ça, parce que....*
- *C'est bien beau tout ça, mais....*

4. A chaque jour suffit sa peine ! (Mt 6, 34)

Jésus qui a tant prié les psaumes les a-t-il expérimentés et vécus dans sa propre vie ? Il nous faut prendre le temps de le regarder, lui qui est qualifié sans cesse dans le Nouveau Testament de l'adjectif « saint ». L'annonce faite à Marie est claire à ce sujet : *Celui qui va naître sera saint* (Lc 1, 35). Les démons l'attaquent justement sur ce point : *Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es : tu es le Saint de Dieu* (Mc 1, 24). Pierre le lui dira haut et fort en face : *Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint de Dieu.* » (Jn 6, 68-69). Le même Pierre parlera de Jésus aux gens de Jérusalem avec la même désignation : *Vous avez renié le Saint et le Juste, et vous avez demandé qu'on vous accorde la grâce d'un meurtrier* (Ac 3, 14). Dans l'apocalypse, c'est même ainsi qu'il est désigné dans la lettre à l'Eglise de Philadelphie avec une précision particulière : « *Ainsi parle LE Saint, le Vrai, celui qui détient la clé de David, celui qui ouvre – et nul ne fermera –, celui qui ferme – et nul ne peut ouvrir.....* » (Ap 3, 7). Nous n'avons pas l'habitude de parler de saint Jésus... et pourtant, il n'y a que lui qui mérite ce titre tellement sa vie n'a été que sanctification d'un Père qu'il nous demande expressément de sanctifier à

notre tour chaque jour, déjà en priant pour cela « *Que ton nom (de Père) soit sanctifié !* ».

Il faudrait reprendre ici tant et tant de paroles de Jésus nous invitant à ne pas avoir peur de dormir... non pas pour s'endormir sur ses lauriers, mais pour *lâcher prise sur nous-mêmes pour contempler l'activité de Dieu*. Rappelons-nous par exemple la parabole de la semence qui pousse toute seule : *il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette en terre la semence : nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi*. (Mc 4, 26-28). Il ne s'agit pas d'invitation à ne rien faire puisque la parole se termine par cette phrase : *Et dès que le blé est mûr, il y met la faucille, puisque le temps de la moisson est arrivé* (Mc 4, 29). Mais s'il y a le temps du travail de la moisson, il y a aussi le temps du sommeil !

De même dans le sermon sur la montagne, il faut entendre Jésus ne cesser de dire à ses disciples « *Ne vous inquiétez pas pour votre vie, de ce que vous mangerez ou de ce que vous boirez, ni pour votre corps de ce dont vous serez vêtus... Pourquoi vous inquiétez ?... Ne vous inquiétez donc pas...* » et cette phrase citée sans cesse sans plus savoir qu'elle est de Jésus lui-même : *Ne vous inquiétez pas du lendemain car le lendemain s'inquiètera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine* » (Mt 6, 25...34). Ce sont les inquiétudes, les peurs qui sont la source de bien de nos insomnies. *Ne vous inquiétez pas* insiste Jésus ! « *N'ayez pas peur* » est un leitmotiv des Evangiles depuis le « *Joseph n'aie pas peur de prendre chez toi Marie* » (Mt 1, 20) jusqu'au « *N'ayez pas peur car je sais que vous cherchez Jésus le ressuscité. Il est réveillé* » (Mt 28, 5-6)

Jésus ne nous demande pas de ne jamais avoir de soucis, mais de *discerner la pertinence des raisons qui font qu'on se fait du souci*. Pour cela, écologiste avant l'heure, il tourne nos regards vers *la création*, les oiseaux du ciel, mais aussi les lys des jardins et même l'herbe des champs. « *Si Dieu donne un tel vêtement à l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui, et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien davantage pour vous, hommes de peu de foi ?* » *Hommes de peu de foi* qui manquez de confiance, qui êtes toujours inquiets, *ne vous faites donc pas tant de souci ; ne dites pas : "Qu'allons-nous manger ?" ou bien : "Qu'allons-nous boire ?" ou encore : "Avec quoi nous habiller ? Tout cela, les païens le recherchent* (Mt 6, 30-31)... Ces questions ne sont pas des questions inutiles quand on a une famille à élever et qu'au 18 du mois le compte en banque est à découvert ! Il y a des manières erronées de comprendre ce texte (cf certaines communautés nouvelles qui se disaient qu'il n'y avait pas besoin de cotiser pour la retraite. La Providence s'en chargera le moment venu !!!). Ce à quoi Jésus nous invite, ce n'est pas de nous interdire de nous poser ce genre de questions, mais de nous interdire de nous les poser sans *penser aussi et en même temps à la phrase suivante : Mais votre Père céleste sait que vous en avez besoin ! Ne vivez pas ces questions-là seuls ! Votre Père céleste sait que vous en avez besoin* et rien que de savoir ça, ça vous fera bouger. Vous sortirez de votre profonde inquiétude malsaine *pour vous mettre en quête de cette relation salutare* :

Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît.

En mettant ainsi les soucis matériels ou de santé dans le souci du Royaume de l'amour, les soucis de ma vie prennent une autre dimension. **Mes inquiétudes à moi deviennent inquiétudes pour un autre que moi.** Combien de fois n'est-on pas surpris lors d'une visite auprès d'une personne gravement atteinte quand celle-ci nous dit « mais moi, c'est rien par rapport à ceux que je rencontre à l'hôpital ! » ? Et que dire de constater combien les Clarisses de Poligny vivent depuis 800 ans, sans aucun revenu fixe et uniquement de dons ! St François d'Assise et Ste Claire ont lancé l'Eglise sur ce chemin, avec le pape François ou les sœurs Clarisses de Poligny pour nous signifier combien ce chemin est celui de la sainteté !

En MCR nous n'avons pas la vocation de suivre complètement les traces de St François d'Assise et de Ste Claire comme nos sœurs clarisses, mais ce qu'elles vivent nous fait signe. Elles nous disent au milieu de nos soucis que le souci le plus terrible qui doit être **le vrai souci, c'est de ne pas se savoir aimé et de ne pas aimer.** Or Jésus ne cesse de nous dire : « Vous êtes aimés ». Or « l'Eglise est en quelque sorte dans le Christ, le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité du genre humain » (LG. 1) le signe de l'amour ! C'est ce que nous essayons de vivre déjà dans nos équipes MCR. Quelque part, elles nous aident à nous dire les uns aux autres : *Ne vous faites pas de souci pour demain : demain aura souci de lui-même ; à chaque jour suffit sa peine.* Comme répondait un jour un malade à quelqu'un qui lui demandait pour combien de temps il en avait à rester à l'hôpital : « Pas plus d'un jour à la fois.... ! »

Oui, contempler la création est déjà une manière de se savoir aimés. Nous percevons généralement notre environnement (et parfois nos proches !) plus comme des meubles qui nous entourent ou qui nous servent que comme quelque chose de merveilleux qui doit provoquer notre émerveillement, et donc notre action de grâce pour tout ce qui apparaît soudain comme gracieux, gratuit, grâce... A l'offertoire de chaque Eucharistie, nous ne cessons de présenter le pain et le vin comme *fruit* à la fois *de la terre (de la vigne)* et *du travail des hommes*, mais déjà *fruit de la terre* et donc fruit à recevoir !

Mais arrêtons nous plus particulièrement sur ce passage d'Evangile où il nous est dit que Jésus dort... et dort profondément. C'est la tempête au dehors. Tout le monde a peur. Lui dort ! Méditons Mc 4, 35-41

5. Lui dormait sur le coussin à l'arrière....

Ce jour-là, le soir venu, Jésus dit à ses disciples : « Passons sur l'autre rive. » Quittant la foule, ils emmenèrent Jésus, comme il était dans la barque, et d'autres barques l'accompagnaient. Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait. Lui dormait sur le coussin à l'arrière. Les disciples le réveillent et lui disent : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait

rien ? » Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer : « Silence, tais-toi ! » Le vent tomba, et il se fit un grand calme. Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? » Saisis d'une grande crainte, ils se disaient entre eux : « Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? » (Mc 4, 35-41)

Les chrétiens croient en **un Dieu qui sait aussi dormir**. C'est d'autant plus curieux que généralement on voit le sommeil comme quelque chose qui traduit notre faiblesse humaine (donc qu'un dieu qui serait dieu ne peut pas assumer !), et en plus la Bible affirme assez souvent que : *“Non, il ne dort pas, ne sommeille pas, le gardien d'Israël !”* (Ps 120). Mais notre foi chrétienne, donc foi en l'incarnation, doit intégrer aussi que le Fils de Dieu prend le temps de dormir, et que **dormir n'est pas seulement le résultat d'une faiblesse humaine, mais peut-être bien aussi un acte « divin »** ! Si l'on évalue que quelqu'un qui vit 100 ans a passé 35 ans à dormir, on peut en conclure que Jésus qui a passé 33 ans sur terre en a passé plus de 11 à dormir !

Le contexte de cet épisode évangélique est clair... ou plutôt sombre. Jésus, depuis un bateau (Mc 4, 1) vient de beaucoup parler du Royaume de Dieu en paraboles, avec la parabole du semeur, avec la parabole de la semence qui pousse toute seule. Tout baigne dans l'huile quand soudain, alors que la nuit tombe, il décide de rester dans la barque où il était, et d'**embarquer ses disciples avec lui vers l'autre rive, vers ce qui est autre, vers l'inconnu**. De fait, en Mt 5, 1-20, il nous sera dit qu'ils y rencontreront un démoniaque qui vit au milieu des morts, dans un pays remplis de cochons, animaux impurs pour un juif ! La barque marque la véritable continuité entre ce récit et les paraboles qui le précèdent. La voilà donc, avec une bonne dizaine de personnes à bord, sur le lac de Tibériade, en pleine nuit, pour aller *sur l'autre rive*, vers ce qui est autre. Rien que la destination quelque peu inconnue offre déjà une occasion d'être secoué. Mais surgit *une violente tempête* avec des *vagues qui se jettent sur la barque* qui ainsi se met à prendre l'eau ! L'attitude des disciples (dont certains sont d'anciens pêcheurs qui savent bien les dangers de la mer !) est étonnante. Le constat est évident : *Nous sommes perdus*. De telles violentes tempêtes aussi rapides que relativement brèves sont habituelles sur cette mer de Galilée entourée de hautes collines, à – 200 en dessous du niveau des mers.

Mais pendant ce temps-là, *Jésus dort, sur le coussin, à l'arrière de la barque*. Comment est-il possible de dormir dans une telle situation ? De fait **Jonas**, dans l'ancien testament, dormait lui aussi en pleine tempête dans le bateau qui le menait à Tarsis (le détroit de Gibraltar). Le sommeil de Jésus dans la barque ferait-il donc partie lui aussi du « signe de Jonas » dont Jésus a plusieurs fois fait mention (Mt 12, 39-41 ; 16, 4...) ? Mais si Jonas dormait en fond de cale partant dans une direction totalement opposée à ce que Dieu lui avait demandé, ici c'est bien Jésus qui a choisi aussi d'aller sur l'autre rive, et pas en fond de cale. Il dort dans un endroit qui n'est justement pas anodin, **sur le coussin à l'arrière**. L'arrière d'un bateau est le lieu où se trouve le marin qui tient le gouvernail, mais c'est aussi l'endroit du bateau qui coule d'abord en cas de naufrage ! C'est Jésus qui a indiqué la direction à prendre et en même temps il s'endort au gouvernail ! « Y a-t-il un pilote dans l'avion ? » Il est

même endormi sur **LE coussin** (comme précise le texte). Le mot grec « proskephalaïon » que l'on traduit pas « coussin » est un mot qui peut signifier en fait un élément en bois, voire en pierre, qui permet de surélever la tête. Traduire par « coussin » c'est traduit le mot grec de façon un peu trop moelleuse ! Ce n'est pas un oreiller, mais **un repose-tête**. Alors que *le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête* (Mt 8, 20), cette nuit-là, il l'avait. **Sa tête reposait sur les paraboles** qu'il avait dites avant de s'embarquer, la parabole de la semence qui pousse toute seule, la parabole de la graine de moutarde. *Il ne leur parlait pas sans parabole, mais en privé, il expliquait tout à ses disciples* (Mc 4, 34). Cette nuit-là, dans le *privé* de la barque, l'explication leur était faite non par des paroles explicatives, mais par une manière d'être tout à fait particulière... Cette nuit-là **il dormait aussi dans la confiance totale en ses apôtres** habitués à ce genre de situation sur le lac et donc capables de trouver par eux-mêmes les solutions pour se tirer d'affaire...

Mais apparemment, cette nuit-là, eux n'ont pensé qu'à une seule solution : réveiller Jésus pour l'enguirlander ! *Ils le réveillent* et leurs mots ne sonnent pas directement envers lui comme un appel au secours mais comme **un reproche** : « *Nous sommes perdus* mais cela, tu t'en fiches ! *Cela ne te fait rien !* » Les disciples prennent le sommeil de Jésus pour un abandon et ils ont envie de le secouer un peu ! Ils l'engueulent ni plus ni moins. Réveillé, Jésus s'en prend fortement au vent et à la mer, mettant *au silence* ces forces destructrices, **signes de la tempête intérieure des disciples faite de désarroi, de peur, de sentiment d'être abandonnés, de méfiance...** les paroles de Jésus ne visent pas les disciples, mais ce qui les épouvante. A eux **il va simplement leur faire prendre conscience qu'ils ne sont pas des saints**. *Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ?* N'avez-vous donc pas en vous cette confiance qui justement est le contraire de la peur ? Quelle parole aujourd'hui pour notre temps où tant de gens sont paralysés (et se laissent paralyser) par la peur de l'avenir, des migrations, de l'intelligence artificielle, des menaces de Poutine, des élucubrations de Trump, etc. ! Les grands malades qui font confiance en leurs médecins vivent tellement mieux les épreuves. Jean-Paul II a marqué son pontificat par ces paroles évangéliques : « **N'ayez pas peur !** ». **C'est le commandement qui revient le plus dans les Evangiles**. Le philosophe grec Epictète (autour des années 100 ap JC) disait déjà : « il ne faut pas avoir peur de la pauvreté, ni de l'exil, ni de la prison, ni de la mort. Mais il faut avoir peur de la peur ! »

Quelle est alors la réaction des disciples à qui Jésus vient de dire *Pourquoi êtes-vous si craintifs ?* : La crainte ! *Ils sont saisis d'une grande crainte...* Jésus a plus de facilité à calmer les grands vents de tempête que les cœurs de ses amis ! Mais cette fois cette **crainte** n'est pas du même ordre que la crainte de mourir noyés. C'est la **crainte** des bergers à l'annonce des anges (Lc 2, 9). Ce sera la crainte des femmes au tombeau après la rencontre avec le jeune homme vêtu de blanc, peur par laquelle Marc terminera initialement son Evangile (Mc 16,8). Cette « **crainte** » est le signe d'un immense respect non dans un repliement sur soi pour la recherche d'une sécurité protectrice, mais **un immense respect qui donne de parler** : *ils se disaient entre eux : « Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »*. Comme disait le psaume 111 : « *La sagesse commence avec la crainte du Seigneur.* »

Méditation du pape François prononcée sur place Saint-Pierre le vendredi 27 mars 2020 en pleine pandémie (NB Le confinement avait été ordonné en France le 17 mars !) : *« Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? »*. Seigneur, tu nous adresses un appel, un appel à la foi qui ne consiste pas tant à croire que tu existes, mais à aller vers toi et à se fier à toi. Durant ce Carême, ton appel urgent résonne : *“Convertissez-vous”, « Revenez à moi de tout votre cœur »* (Jl 2, 12). Tu nous invites à saisir ce temps d'épreuve comme un temps de choix... le temps de choisir ce qui importe et ce qui passe, de séparer ce qui est nécessaire de ce qui ne l'est pas. C'est le temps de réorienter la route de la vie vers toi, Seigneur, et vers les autres. Et nous pouvons voir de nombreux compagnons de voyage exemplaires qui, dans cette peur, ont réagi en donnant leur vie. C'est la force agissante de l'Esprit déversée et transformée en courageux et généreux dévouements. C'est la vie de l'Esprit capable de racheter, de valoriser et de montrer comment nos vies sont tissées et soutenues par des personnes ordinaires, souvent oubliées, qui ne font pas la une des journaux et des revues ni n'apparaissent dans les grands défilés du dernier show mais qui, sans aucun doute, sont en train d'écrire aujourd'hui les événements décisifs de notre histoire : médecins, infirmiers et infirmières, employés de supermarchés, agents d'entretien, fournisseurs de soin à domicile, transporteurs, forces de l'ordre, volontaires, prêtres, religieuses et tant et tant d'autres qui ont compris que personne ne se sauve tout seul. Face à la souffrance, où se mesure le vrai développement de nos peuples, nous découvrons et nous expérimentons la prière sacerdotale de Jésus : *« Que tous soient un »* (Jn 17, 21). Que de personnes font preuve chaque jour de patience et insufflent l'espérance, en veillant à ne pas créer la panique mais la coresponsabilité ! Que de pères, de mères, de grands-pères et de grands-mères, que d'enseignants montrent à nos enfants, par des gestes simples et quotidiens, comment affronter et traverser une crise en réadaptant les habitudes, en levant les regards et en stimulant la prière ! Que de personnes prient, offrent et intercèdent pour le bien de tous. La prière et le service discret : ce sont nos armes gagnantes !

Bon « Réveil » !

Ce n'est pas l'éloge du sommeil que la Bible nous offre, mais la force de la foi perçue comme confiance totale qui donne d'éviter toutes ces insomnies qui nous empêchent d'être pleinement éveillés en pleine journée. Certes, il nous arrive, par fatigue et pas seulement par confiance de nous endormir. Pierre Jacques et Jean à **Gethsémani** sont tombés dans ce sommeil-là. *Leurs yeux étaient lourds de sommeil* (Mt 26, 43). Les contemplatives et contemplatifs à qui arrive parfois cette attitude pendant leur prière appellent ces moments des *« oraisons de Saint Pierre »*. Jésus les a réveillés une fois puis les a laissés dormir pour leur dire finalement des paroles apparemment contradictoires : *Continuez à dormir et reposez vous* (Mt 26, 45) et au verset suivant : *Réveillez-vous* (Mt 26, 46) ! Comme Joseph, comme les mages, comme Jésus, les saints eux aussi ont su dormir... Ils ont su (et nous le savons aussi de temps en temps) s'abandonner entre les mains du Père qui, lui, *ne dort ni ne sommeille* (Ps 120, 4-6).

Il nous faut nous rappeler, dans notre diocèse que la cathédrale de Saint-Claude n'a pas Saint Claude comme patron, mais St Pierre, St Paul et St André depuis un jour d'été où St Oyent (successeurs de St Romain et St Lupicin) s'était endormi. Un jour d'été, alors qu'il ne portait pas encore le fardeau du gouvernement, il dormait au delà du monastère, sous un arbre qui lui était familier, tout près du chemin qui, franchissant les monts, conduit à Genève. Soudain, pendant son profond sommeil, trois hommes s'approchent et se présentent à lui. Après l'oraison et le baiser de paix, Oyent contemple, stupéfait, leur aspect étrange, leur air, leur vêtement, puis leur demande qui ils sont.. Alors l'un d'eux lui dit «je suis Pierre. Celui-ci est mon propre frère André. Celui-là c'est notre frère Paul.... » (...). S'étant frotté le visage pour en chasser l'engourdissement du réveil, il aperçoit, au loin, deux frères qui étaient partis de Condat depuis environ deux ans... et revenaient de Rome avec des reliques de Pierre, Paul et André qui furent placées sous l'autel. Et maintenant ils accordent à ceux qui les prient leur infatigable et puissante protection... (Vie des Pères du Jura 153... 156)

Notre foi nous donne d'ailleurs de considérer la mort elle-même à la manière de Jésus : comme un sommeil. *« Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je vais aller le tirer de ce sommeil. » Les disciples lui dirent alors : « Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. » Jésus avait parlé de la mort ; eux pensaient qu'il parlait du repos du sommeil .(Jn 11, 11-13).* De ce sommeil jaillira l'éveil. **« Eveiller » est un des premiers mots inventés par les chrétiens pour parler du mystère pascal. La fête de Pâques est tout autant la fête de l'Eveil que la fête de la résurrection du Christ !**

Depuis que Dieu a comblé Adam dans son sommeil en lui offrant Eve, Dieu ne cesse de combler ses bien-aimés quand ils dorment dans la confiance, y compris quand ils s'endorment dans le sommeil de la mort... En effet notre foi ne cesse de nous le dire : Ce sommeil là sera pour s'éveiller au Jour des *cieux nouveaux et de la nouvelle terre où il n'y aura plus de mer... plus de mort..* (Ap 21, 1...4). En attendant la prière de Syméon nous va bien le soir avant de nous.... endormir : *« Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël. »* (Lc 2, 29-32).

Armand ATHIAS

